



Elio Lo Cascio and Laurens Ernst Tacoma (eds.).- *The Impact of Mobility and Migration in the Roman Empire. Proceedings of the Twelfth Workshop of the International Network Impact of Empire (Rome, June 17-19, 2015), Impact of Empire, Volume 22 (Leiden-Boston: Brill, 2016), 265p.*

Le réseau “Impact of Empire” a édité une série de publications dédiées à l’Empire Romain dont il a examiné les frontières (Impact 9), l’intégration (Impact 10) et le(s) monde(s) au-delà des frontières de l’Empire romain (Impact 11). L’impact de la mobilité et de la migration dans l’Empire romain rassemble une série de 13 articles traitant des thèmes clés ayant comme objet l’étude de la mobilité et de la migration romaines à travers une grande variété de sources historiques. Il aborde les cadres juridiques, la mobilité de l’armée en temps de guerre et en temps de paix, l’identité ethnique, la mobilité des femmes, la mobilité des sénateurs, la mobilité diplomatique et la mobilité induite par la guerre et les déportations.

Les deux coéditeurs ont entamé ce volume par un recueil sur les sources historiques à travers la théorie générale de la mobilité ancienne (writing migration). Bien que cette démarche révèle la portée et l’abondance des sources disponibles, celles-ci ne peuvent pas offrir une définition de la mobilité ancienne en tant que phénomène. Lo Cascio et Tacoma ne trouvent aucun soulagement dans la théorie moderne, reconnaissant le pouvoir explicatif de la théorie de la connectivité, mais la jugeant trop générale pour évaluer l’interconnectivité intensifiée de l’époque romaine. Ils concluent alors leur chapitre en constatant qu’il n’y a pas encore de cadre approprié pour écrire la migration romaine.

Dans le 2nd chapitre, G. Woolf focalise son analyse (Moving Peoples in the Early Roman Empire) sur la théorie en explorant le concept d’enclosure du territoire mettant la population au travail pour l’empire. De nombreux empires, notamment en Orient, ont reconnu que leurs populations étaient des forces de travail massives et les ont déplacés en masse vers les endroits où la nécessité en main d’œuvre était primordiale. L’auteur décrit les différentes manières de déplacer les populations, d’abord les esclaves et les prisonniers de guerres. La guerre des Gaules de César montre clairement que les prisonniers

étaient souvent distribués comme faisant partie du butin. Deuxièmement, le recrutement, le déploiement et la réinstallation des soldats représentaient une intervention majeure de l'État dans le domaine de la mobilité. Cependant, l'auteur arrive à la conclusion que même si les romains avaient l'autorité et la capacité de forcer les migrations de masse, ils ont choisi de ne pas le faire.

L. de Blois affirme dans le troisième chapitre (Invasions, Deportations, and Repopulation) que l'empire romain n'échappe pas à la règle des grands empires en matière de mobilité, et cela sous différents aspects. Les voyages réguliers des soldats, des officiers et des administrateurs, les déplacements des armées et des flottes en temps de guerre ainsi que les troupes combattant les bandits sont les conséquences de l'exercice de l'autorité de l'empereur. Ce qui implique aussi un impact sur les provinces concernées. De même pour les bandits et les envahisseurs. En se déplaçant, ils ont déporté les habitants de l'empire, provoquant ainsi une forme obligatoire de mobilité et de migration. L'auteur montre alors comment les envahisseurs ont provoqué des migrations forcées dans les provinces de Dacie, de Mésie Inférieure et de Thrace à la fin du III^{ème} siècle de l'ère chrétienne. L'histoire militaire a bien permis la description des conditions à l'origine de l'immigration, les réfugiés et les zones dépeuplées ainsi que la nécessité de forcer d'autres migrants à revenir dans leurs terres pour des raisons stratégiques et économiques. L'hypothèse de la dépopulation créée par la guerre semble reposer sur des indices archéologiques permettant l'analyse d'un nouveau fragment de dextippe, publié par Gunther Martin et Jana Grusková en 2014. Le fragment, conservé dans un palimpseste de la Bibliothèque nationale autrichienne, décrit une attaque gothique sur Thessalonique et les préparations ultérieures des Grecs pour repousser la force barbare alors qu'elle se déplaçait vers le sud en Achaïe.

Dans le 4^{ème} chapitre, A. R. Birley (*Viri Militares Moving from West to East in Two Crisis Years*) se penche sur l'examen des preuves épigraphiques relatives au déploiement et au transfert militaire en se concentrant sur un groupe d'officiers envoyés en Judée. Il y a beaucoup de conjectures dans la façon dont les officiers engagés dans des conflits militaires se sont déplacés à travers l'empire pour prendre leurs commandements et les chefs de l'armée dans le choix de leurs subordonnés.

Le chapitre 5, P. Herz (*Die Mobilität Römischer Soldaten in Friedenszeiten*) explore la question de savoir comment l'armée romaine a été déployée en temps de paix et quel effet ce déploiement a-t-il eu sur la mobilité. Il a voulu étudier principalement la routine administrative car elle donne un meilleur aperçu de la vie quotidienne de l'armée romaine. Le

dilemme entre la sécurisation de la frontière et la volonté de faire un effort plus important ne peut être atteint qu'en éloignant le plus possible quelques unités du service frontalier. Herz suppose donc qu'il y avait probablement un certain nombre d'unités auxiliaires dans chaque armée provinciale qui possédaient un plus haut degré de capacité opérationnelle militaire. Des unités dont l'intervention était préférée en temps de guerre.

W. Eck consacre son chapitre (*Ordo Senatorius und Mobilität*) au rôle changeant du Sénat dans l'Empire, les règles pour les nouveaux sénateurs et la mobilité requise pour le rôle. Il entame sa contribution par l'étude des conséquences de l'admission au Sénat pour les communautés d'origine des sénateurs, puis étudie l'impact financier d'un afflux de sénateurs provinciaux sur le gonflement des prix du parc de logements et de l'offre de terrains, ainsi que l'absence de cette richesse de la province natale du sénateur. Cette mobilité sénatoriale a non seulement déplacé la richesse vers le centre, mais a également créé une mobilité à travers les nouveaux systèmes de patronage. Les affectations sénatoriales nécessitaient souvent une réinstallation des sénateurs, leurs personnels et leurs familles.

E. Torregaray Pagola traite dans le chapitre 7 (*Diplomatic Mobility and Persuasion*) un type spécifique de personnes qui se déplacent souvent très loin à des fins spécifiques qui ont souvent un impact sur la mobilité. Il s'agit du mouvement des ambassades au sein de l'empire et la différence d'efficacité entre ceux qui sont originaires de l'empire oriental ou occidental. Le schéma de mobilité diplomatique de la périphérie occidentale vers le centre du pouvoir révèle une relation continue entre les provinces de l'Ouest et le plus haut représentant du pouvoir à Rome.

Le chapitre 8 de L. E. Tacoma, présente une analyse à travers la critique des méthodes épigraphiques, littéraires et archéologiques (*Bones, Stones, and Monica*). L'analyse des résultats de ces trois critères montre que les individus d'Ostia sont difficiles à identifier et déconstruit alors l'analyse isotopique de T. L. Prowse des dents et des os, révélant une faille potentielle dans l'interprétation qui laisse potentiellement des données inexplicées et aggrave le problème de la taille de l'échantillon.

L'article 9 de G. Gambash (*Between Mobility and Connectivity in the Ancient Mediterranean*) souligne la parallélisation prononcée qui prévaut dans les études actuelles entre la connectivité et la mobilité. La notion de connectivité est réactivée et utilement distinguée de la mobilité. En utilisant l'histoire du voyage de Paul à Rome, Gambash illustre comment la connectivité est un mécanisme de mobilité et comment le cabotage est un moyen d'activer

ce mécanisme. La grande majorité des rapports de voyage de l'Antiquité sont fournis sous forme d'itinéraires, indiquant simplement les points de départ et d'arrivée. Afin d'introduire quelques nuances dans ces rapports et d'en apprendre davantage sur les aspects techniques de ces voyages, il incite alors à l'examen des preuves qui divisent le voyage en détails plus fins.

La typologie des mobilités continue dans le 10^{ème} chapitre par M. Carucci (*The Dangers of Female Mobility in Roman Imperial Times*) et qui est consacré à la mobilité des femmes et des risques auxquels elles sont confrontées. L'idée que la place naturelle de la femme et de la féminité devait être trouvée dans le monde domestique de la maison et de la famille est exprimée dans un certain nombre d'écrits romains. Par conséquent, la mobilité aurait pu exposer une femme au danger de la corruption morale.

E. Koestner consacre son étude dans le chapitre 11 (*The linouphoi of P. Giss. 40 II Revisited: Applying the Sociological Concept of Ethnic Colonies to Alexandria's Linen-Weavers*) au sujet de la mobilité à l'intérieur et à l'extérieur d'Alexandrie, ainsi qu'aux restrictions de mouvement que subissent certaines catégories de travailleurs. Le concept de colonies ethniques peut être considéré comme une approche utile pour avoir un aperçu de la migration et de l'intégration à Alexandrie.

Dans le chapitre 12 (*Coloni et incolae, vingt ans après*), S. Benoist aborde les effets temporels sur la terminologie juridique entourant la mobilité et la migration en abordant à la fois la mobilité et les statuts. Les termes citoyens et résidents s'entremêlent et s'inversent avec le temps, au fur et à mesure que les colons deviennent des habitants, et les valences de ces termes se sont estompées lorsque certains individus ont cherché à acquérir les fardeaux légaux d'un colon pour prendre son statut social plus élevé par rapport à Rome. Les effets des migrations des peuples, réinventent alors une nouvelle approche de la cité impériale, au-delà des ruptures effectives ou fluctuantes des partes occidentalis et orientalis.

Dans le dernier chapitre, (Ch 13: *Migration et droit dans l'Empire Romain: Catégories, contrôles et intégration*) C. Moatti examine comment l'État romain administrait le mouvement des personnes, partant du paradoxe du droit romain qui prend en compte la mobilité croissante des individus en installant des protections pour les voyageurs légitimes, il empiétait aussi sur le système juridique qui impose la présence du citoyen. L'auteur trouve que le droit romain cherchait à contrôler les individus plutôt que les frontières, et il a le plus souvent réglé les problèmes au cas par cas.

L'ouvrage se concentre sur l'histoire de l'empire romain et les sources historiques. Ainsi, le volume donne plus de place à l'administration de l'armée et aux frontières à travers les indices historiques. On peut également regretter que les coordinateurs de la publication n'aient pas intégré beaucoup de recherches archéologiques et des sciences parallèles. Ce déséquilibre est également surprenant dans la série du moment où neuf articles seulement sur les douze ateliers organisés ont un intérêt archéologique.

Dans l'ensemble, le livre offre une des meilleures approches à des phénomènes essentiels de l'histoire de l'empire romain et constitue de ce fait un outil bienvenu pour la compréhension des concepts historiques de connectivité et d'intégration.

Faysal Lemjidi

Université Cadi Ayyad de Marrakech